



Les principaux enseignements

Une nouvelle enquête à grande échelle.

Comme l'an passé, le SNUipp-FSU donne la parole aux PES.

714 professeurs des écoles stagiaires ont participé à cette enquête, soit 23,8 % des 3000 stagiaires en poste cette année. En 2011, 18,1 % des 7000 PES alors en poste avaient répondu à l'enquête proposée.

Une entrée dans le métier souvent sans expérience d'enseignement .

> **Un tiers des PES (33,6 %) ne sont pas issus d'un master « Education et Formation »** et n'ont donc bénéficié d'aucune formation préparant à l'exercice du métier d'enseignant avant leur prise de fonction. Les autres n'ont bénéficié au maximum que de 4 semaines de stages dans des écoles.

> **Seul un stagiaire sur deux (51,4%) a bénéficié d'une période accompagnée**, pourtant réglementaire, en début d'année. 91% d'entre eux la jugent pourtant particulièrement utile.

Plus de 7 PES sur 10 jugent encore que leur formation n'est pas suffisante.

> Alors que le ministère dit avoir apporté des améliorations à la formation des professeurs, ils sont encore plus de 72%, contre 80 % en 2011, à ne pas la juger suffisante. Ils sont même **41, 3% (contre 35,3 % en 2011) à la juger vraiment insuffisante.**

> **Des critiques persistent : le manque de préparation aux différents niveaux des classes primaires** (62,2% contre 57,75% en 2011), **la charge de travail** (59,7% contre 58,4% en 2011)

> **Une autre insatisfaction fait une percée** : la confusion vécue par les stagiaires entre temps de formation et temps d'évaluation (de 24,4 % en 2011 à 34%) notamment au sujet des visites de formateurs. Plus nombreuses cette année, elles visaient à compenser le non respect du tiers-temps réglementaire de formation.

A noter qu'une récente enquête du SNUipp-FSU montrait que cette insatisfaction était également vécue par les formateurs eux-mêmes.

> Au final, près d'un PES sur deux, 49,7%, (contre 51,8 % en 2011) trouve encore que le vécu réel de cette année de formation est plus difficile que l'idée qu'il s'en faisait.

Des volumes et des contenus de formation insatisfaisants.

> **Les visites de formateurs dans les classes sont utiles** : les PES jugent qu'elles aident à acquérir des gestes professionnels et à comprendre sa pratique.

> Mais ces visites ne peuvent se substituer aux périodes de regroupement de formation. Pour les PES, ces temps manquent. D'ailleurs, quand ils existent, leur **contenus sont jugés très incomplets**. Ils n'arment pas suffisamment pour l'exercice du métier. Les questions didactiques (comment travailler avec des élèves de maternelle en langage, comment mener une séance de lecture, d'orthographe, d'histoire...) et celles liées à la gestion de la classe (acquérir des gestes professionnels, comment gérer hétérogénéité de la classe, comment mettre les élèves au travail...) sont les manques prioritaires des stagiaires.

Les PES plébiscitent à nouveau des modalités d'entrée dans le métier privilégiant progressivité et alternance

Seuls 2% des PES, contre 5% en 2011, saluent le fait d'avoir une classe en pleine responsabilité dès le début de l'année.

98% sont favorables à une organisation mettant en place une prise de fonction progressive alliant des dispositifs de pratique accompagnée, de stage filé ou de stage massé.

Parmi elle, une formation filée alternant un jour par semaine à l'IUFM et trois jours en classe est l'organisation la plus plébiscitée (36,8 % contre 23,8% en 2011).